



LES PARFAIT(S)

Un film de Ludovic Bernard

Avec Ramzy Bedia, Audrey Fleurot, Alan Cumming, Bernard Farcy

Sortie 24 juin 2026

Durée 93 min

Download pressmaterial <https://frenetic.ch/fr/espace-pro/detail/les-parfaits-1320/>

RELATIONS PRESSE

Eric Bouzigon
eric@filmsuite.net
079 320 63 82
www.filmsuite.net

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Riedtlistrasse 23
8006 Zürich
www.frenetic.ch



SYNOPSIS

Chez les Toussaint, du grand-père au petit dernier, l'arnaque est un art qui rapporte. Poursuivis, ils doivent fuir. Seule option : emprunter l'identité d'une famille sans histoire, les Parfait, et se réfugier en Écosse. Entre des collègues trop curieux et une mystérieuse voisine, leur double vie se complique et les faux Parfait se retrouvent face au coup d'une vie. Plans démentiels, déguisements fous, gadgets étonnants... pour réussir, cette famille pas comme les autres devra prouver qu'elle est plus que parfaite.



ENTRETIEN AVEC LE REALISATEUR LUDOVIC BERNARD

***Les Parfait(s)* est un film d'arnaque, un genre toujours très jouissif pour le public...**

Je me suis inspiré de ce que j'aime voir sur grand écran, j'adore les films d'arnaques. C'est toujours jouissif de voir des personnages se faire avoir au cinéma ! Quand on comprend comment les héros ont réussi leur coup qui semblait impossible, c'est toujours génial.

C'est un genre de film qu'on n'a pas l'habitude de voir en France...

On a un autre cinéma, un autre genre de comédie qui fonctionne vraiment très bien, et puis il y a aussi des genres que l'on n'explore moins. On ne va pas faire des films de dinosaures alors que les Américains le font divinement bien. C'est aussi pour ça que je voulais que les personnages des *Parfait(s)* se retrouvent loin de chez eux, dans un pays dont la langue ne serait pas la leur. Quand j'ai pensé à l'Écosse avec ses kilts et son whisky, je me suis dit qu'il y avait un décor original pour une bonne comédie

***Les Parfait(s)* est aussi très différent de vos précédentes réalisations, qui étaient davantage des comédies familiales ou des buddy comédies.**

Oui, il faut toujours essayer de trouver d'autres sujets, d'autres façons de raconter ou de mettre en scène. La comédie oblige une certaine forme de mise en scène à laquelle on ne peut pas déroger. Il faut être face aux acteurs, les écouter, les voir dire les choses car il faut comprendre ce qu'ils disent ou ce qu'ils vont faire et les voir réagir. Il est impossible de les filmer de dos ou trop de profil, comme dans un polar. Ça ne marcherait pas en comédie. Mais *Les Parfait(s)* est une comédie un peu différente. Mettre en scène des arnaques nous a permis d'essayer des nouvelles choses.

Comment écrit-on un film d'arnaque ? L'écriture doit être très précise.

Avec Laurent Turner et William Reymond, mes co-scénaristes nous avons posé l'arnaque à plat. Il fallait la dérouler en temps réel et après, enlever certains moments, les déplacer dans le temps, les remettre à plus tard et ne pas montrer les moments clefs. L'astuce est de délayer dans le temps, de devancer le public pour retarder le moment où il comprend tout. On a fait attention dès l'écriture pour qu'il y ait plusieurs niveaux de lecture : montrer ce que les

personnages savent à tel moment de l'intrigue, tout en donnant un peu d'avance au public, sans pour autant dévoiler tout leur plan. C'est un travail d'équilibriste.

Est-ce que l'essor des nouvelles technologies complexifie l'écriture d'un film d'arnaque ?

Il y a un petit peu de technologie dans le film quand ils se servent de l'IA et des réseaux sociaux, mais c'est plutôt une arnaque « à l'ancienne ». Il y a des déguisements, des fausses barbes, des fausses moustaches, des faux noms, des faux papiers, etc. C'est tout un charme aussi ! Cependant, j'ai entendu dire, il n'y a pas très longtemps, qu'un monsieur avait arnaqué je ne sais combien de personnes en leur vendant 30 fois la même voiture. Tout est possible, ce que font les Parfaits n'est pas si éloigné...

Aviez-vous des références de films pour vous guider lors de l'écriture ?

Il y avait surtout les films de Guy Ritchie dont je suis très client. Quelques films italiens des années 1970 comme *L'Argent de la vieille* où une famille essaye d'arnaquer une riche américaine jouée par Bette Davis. Et surtout *Le Plus escroc des deux* avec Michael Caine et Steve Martin, qui est absolument démoniaque. La séquence où Steve Martin fait semblant d'être paralysé, avec Michael Caine qui arrive avec un bâton et qui lui tape sur les jambes pour vérifier si c'est vrai, le tout en se faisant passer pour un médecin allemand très connu, c'est absolument génial !

Au centre du film, il y a une famille d'arnaqueurs, ce qui est peu courant.

Le père et la mère n'ont aucun état d'âme, ils font travailler leur fille et leur fils. Ça m'amuse beaucoup, car ça pouvait créer beaucoup de péripéties. La famille a l'habitude de vivre ainsi. Ils bougent tous les six mois pour éviter de se faire attraper par la police. Comme le dit l'amoureux, joué par Alexandre Desrousseaux : « Et dire que je pensais que vous écriviez un guide » !

Malgré leurs activités illicites, on s'attache aux personnages.

Dans ce genre de film, il est essentiel d'essayer de garder l'empathie des personnages. Il fallait que ce soit une famille aimante. Il ne fallait pas les détester, qu'ils deviennent aigris ou accros au gain. Au fil de l'histoire, on comprend que ce ne sont pas seulement les 10 millions d'euros en jeu dans l'arnaque qui les motive, mais également de réussir le défi que représente l'arnaque et cela n'a pas de prix.

Au-delà de la famille, c'est aussi l'histoire d'un couple. Il y a notamment un beau moment entre Ramzy Bedia et Audrey Fleurot où ils partagent une cigarette la nuit.

Je trouve ce moment magnifique. Quand on les voit, on croit à leur couple. C'est une très jolie scène esthétiquement parlant. C'est grâce à Vincent Richard, mon génial chef opérateur avec qui j'ai fait beaucoup de films. Je voulais que tout soit dans le noir, qu'il y ait ce moment de solitude de la nuit où ils se retrouvent. Je trouve que les comédies françaises sont un peu trop éclairées. Il ne faut pas avoir peur des fonds sombres.

Avez-vous écrit en pensant à Ramzy Bedia et Audrey Fleurot ?

J'ai très vite pensé à eux. Ils ont l'œil vif et malin. Ramzy est absolument fantastique en comédie, il apporte une énergie incroyable. Le personnage est toujours sur le qui-vive et je trouve qu'on ressent ça parfaitement quand il le joue. Il est aussi constamment drôle. C'est rare de pouvoir être aussi drôle que Ramzy. Il est aussi très élégant dans le film. C'est une chose à laquelle j'ai fait très attention. Ça donne un style au film. C'était pareil avec le personnage d'Audrey. Elle porte très bien le déguisement. Elle est d'une vivacité d'esprit absolument dingouissime, elle propose énormément de choses. Ce sont des acteurs qui n'ont

pas peur de pousser à fond les curseurs de la comédie et d'aller jusqu'au bout. Avec Audrey, je me retrouvais au montage à voir des choses que je n'avais pas vues le jour du tournage.

Vous parlez de vivacité et ce qui est marquant dans le film, c'est qu'ils jouent tous à fond tout le temps.

Il y a toujours un rythme qui s'installe quand on commence à tourner. J'ai tendance à avoir l'œil sur le chronomètre pour leur demander de gagner 5 à 10 secondes sur ce qui vient de se dire. Il y a cette phrase de Billy Wilder qui dit « plus vite, plus fort, plus plat » et je crois beaucoup à ça dans la comédie. Il faut que tout soit rapide. J'aime que les dialogues soient vifs. Le film est d'ailleurs crescendo avec cette séquence finale très théâtrale à l'hôtel, où ils sont obligés de courir dans tous les sens. J'ai fait ce film pour ce moment-là. Je voulais que le film se termine dans cette énergie dingue.

Alan Cumming occupe une place centrale dans le film. Comment est-ce qu'on séduit une telle star anglo-saxonne ?

Il fallait que la partition soit jolie ! Je lui ai envoyé le scénario. Il est francophone, mais on lui a fait traduire une version. Ça lui a plu. C'est un acteur que je regarde depuis très longtemps, dont je suis vraiment amoureux. C'était un rêve de pouvoir travailler avec lui. J'ai écrit ce rôle spécialement pour lui. Sur le plateau, il a apporté beaucoup de légèreté au personnage. Il a pas mal improvisé. Quand son personnage dit « Time is money and money is my money », c'est lui qui l'a apporté. C'est un homme et un comédien extraordinaire ! J'ai tenu à ce que les Anglo-saxons soient tous joués par des Anglo-saxons parlant français. Il n'y a pas de Français qui joue avec un accent anglais. Les serbes sont aussi joués par des Serbes. C'était très important.

Comment avez-vous trouvé Alexandre Desrousseaux ? C'est la révélation du film avec ses trois rôles qu'il incarne à merveille.

Il a fait un travail remarquable. Il les incarne tous différemment et on ne se pose pas de questions. On a fait beaucoup d'essais avec beaucoup de jeunes acteurs très talentueux et c'est lui qui a tout gagné. On a beaucoup travaillé ensemble. Même si c'est le quatrième rôle du film, il ne fallait pas qu'il donne l'impression dans les premières scènes qu'il allait revenir plus tard dans l'intrigue. Ça devait être une surprise pour les gens. Il devait être très détaché dans son jeu. Quand les parents se rendent compte qu'ils ont finalement besoin de lui et qu'ils le font revenir, à ce moment du film, le public l'a presque oublié. C'est très jouissif quand il revient.

Vous avez aussi fait appel à Bernard Farcy.

Immense Bernard Farcy ! De par la taille, mais aussi son talent. Il est très drôle. Bernard a un décalage vraiment très amusant dont il faut se servir. Il est délicieux dans son personnage qui s'inscrit sur Tinder et cherche à plumer des pigeons à l'ancienne. C'est un des premiers acteurs auxquels j'ai pensé.

Je trouvais aussi qu'il était parfait pour incarner le père d'Audrey Fleurot.

Vous avez aussi confié un petit rôle à Émilie Caen, qui incarne un personnage loufoque comme elle sait si bien les faire.

Émilie s'est aussi très vite imposée. Elle est tellement douée. Regardez attentivement sa première scène. Elle balance une page de texte sans arrêt, sans respiration, avec une compréhension parfaite. Et le jeu est au diapason. À la première prise, j'étais scotché.

Comment s'est déroulé le tournage en Écosse ?

On a tourné une semaine sur place et le reste en Belgique. Je souhaitais de la pluie avant d'arriver et on en a eu ! On a eu beaucoup de pluie ! On a eu même du mal à terminer certaines séquences tellement il pleuvait.

D'ailleurs, on le voit à la fin du film quand la voiture arrive devant l'hôtel. Ce n'est pas de la fausse pluie !

Dernière question : c'est un film parfait, *Les Parfait(s)* ?

J'espère que les gens le trouveront parfait. J'y ai mis toute ma « parfaterie » !



ENTRETIEN AVEC AUDREY FLEUROT

Quelle a été votre première réaction en lisant le scénario des *Parfait(s)* ?

Je me suis dit que je n'avais pas l'habitude de lire ce genre de scénario en France et c'est justement ce qui m'a plu. Je trouvais ça super de s'atteler au film d'arnaque. C'est le genre de film qu'on adore quand les Anglo-Saxons le font, mais qu'on ne s'autorise jamais à faire, comme si on avait une appréhension à s'attaquer à ce genre. Je trouvais le traitement très réussi et le ton de comédie vraiment drôle.

C'est aussi votre première comédie de cinéma depuis quatre ans.

J'adore la comédie, mais je ne souhaite pas faire des films juste pour faire des films. Il faut avant tout que le scénario me fasse vraiment rire, et c'est exactement ce qui s'est passé avec *Les Parfait(s)*. J'ai été attrapée dès le début du scénario. Ça démarre directement dans le vif du sujet et j'ai tout de suite trouvé les personnages attachants.

Le film d'arnaque doit être un genre très jouissif à jouer ?

C'est aussi jouissif à regarder qu'à jouer. On tournait dans le désordre, mais c'est vrai qu'à partir du moment où le plan de la famille se met en place, c'est assez jubilatoire à jouer : se cacher des méchants, convaincre les personnes qu'on veut arnaquer, tous les quiproquos avec les moustaches et les barbes... Et puis jouer des personnages qui eux-mêmes jouent des personnages, c'est toujours génial pour un acteur.

Dans le film d'arnaque, il y a toujours plusieurs temporalités et niveaux de lecture en parallèle. Comment avez-vous géré cela en tant qu'actrice ?

C'est là que la scripte devenait essentielle. Toute la séquence de la grande arnaque à l'hôtel, à la fin du film, a été tournée sur plusieurs jours, dans le désordre. Il y a une petite difficulté dans le fait de jouer les scènes indépendamment les unes des autres. Il faut savoir exactement où l'on se situe dans l'histoire. Il y a un petit jeu à mettre en place pour être juste et qu'ensuite au montage tout s'enchaîne naturellement. On a filmé cette séquence à la fin du tournage. On se connaissait déjà très bien. Ça nous a bien aidé.

C'est l'histoire d'une famille d'arnaqueurs, mais aussi d'un couple. Il y a de beaux moments entre votre personnage et celui de Ramzy Bedia.

Je trouve le couple attachant. Ils sont très amoureux l'un de l'autre. Ce ne sont évidemment pas les parents les plus modèles, mais il y a une vraie complémentarité entre eux. Ils regardent vraiment dans la même direction. Ce n'est pas quelque chose qu'on conseille, mais on se dit vraiment qu'ils se sont trouvés. Toute cette famille se stimule en permanence. Au-delà de l'argent, il y a chez eux une forme d'excitation collective et une intensité assez réjouissante.

Tout au long du film, vous avez justement un jeu très intense.

Mon personnage est le cerveau de la famille, les décisions doivent être prises très vite. On est en cavale en permanence et cela se ressent aussi dans notre manière de parler. La famille a aussi ce côté magicien : ils noient leurs interlocuteurs sous les paroles pour détourner leur attention et réussir leurs arnaques. Ça s'accompagne effectivement d'un débit assez rapide.

Comment s'est passé votre duo avec Ramzy ?

On n'avait jamais joué ensemble mais j'en avais très envie. Je sentais instinctivement que ça pouvait bien fonctionner. Ramzy, est vraiment un partenaire idéal : vous lancez une improvisation, il vous relance la balle encore plus loin. C'est très stimulant. On a en commun un rapport très ludique au jeu, qui rappelle l'intensité que peuvent avoir les enfants quand ils se lancent dans des jeux. On s'est reconnus immédiatement. C'est assez drôle entre acteurs, il suffit parfois juste de cinq minutes pour voir si on fait partie de la même famille ou pas.

Est-ce qu'il s'est passé la même chose avec Alan Cumming ?

Oh oui ! Complètement. C'est vraiment un rapport très joyeux au jeu. Ce n'est pas torturé, ce n'est qu'amusement. Pour une comédie, ça fait vraiment la différence. Quand on tourne une comédie en s'amusant, ça s'imprime d'une façon ou d'une autre dans le film. C'est toujours important d'essayer de s'étonner ou de se challenger les uns les autres. Mais ce sont des choses qu'on ne peut pas anticiper. On ne sait jamais si on aura ce petit supplément de connivence. On a eu la chance de l'avoir sur *Les Parfait(s)*. Ça a rendu le tournage très agréable et ça nous a fait gagner un temps fou. Au bout de deux jours, on avait l'impression de travailler ensemble depuis trois mois.

Un mot sur Alexandre Desrousseaux. C'est la révélation du film avec ses trois rôles qu'il incarne à merveille.

Il est très fort. C'était très agréable de travailler avec lui. Il s'est mis à fond dans son personnage toujours à côté de la plaque, un peu benêt. Le pauvre, il se fait manipuler du début à la fin du film ! Il avait trois personnages à jouer, ce qui est toujours super joyeux pour un acteur. Il nous montre une palette de jeu assez large. Il est très professionnel. C'était une équipe d'acteurs très cohérente.

Est-ce qu'il y a eu beaucoup d'improvisations sur le tournage ?

Oui ! C'est tellement jouissif avec Ramzy. Si on aime l'improvisation, et c'est mon cas, c'est vraiment dommage de s'en priver. Et en même temps, c'est un film très écrit qui ne laissait pas vraiment la place à nos bêtises. Le bêtisier doit être intéressant ! Mais même lorsque les improvisations ne sont pas conservées au montage, elles permettent de créer une vraie connexion entre les acteurs et nourrissent forcément le film.

Ludovic Bernard a travaillé l'image pour qu'elle soit belle et élégante. Les acteurs sont tous bien habillés. C'est assez rare en comédie.

Oui, il y a un côté presque intemporel grâce à cette stylisation. Ludovic Bernard est lui-même très élégant dans la vie et ça se ressent à travers son film. Ça fait partie de la promesse du film : vendre du rêve.



ENTRETIEN AVEC RAMZY BEDIA

Qu'est-ce qui vous a séduit dans le scénario des *Parfait(s)* ?

J'étais content de recevoir un scénario comme celui des *Parfait(s)*. C'était rafraîchissant de pouvoir faire un film sur une famille d'escrocs, avec cette ambiance à l'anglaise que j'aime beaucoup.

C'est aussi un genre de film assez rare en France.

Ma dernière référence là-dessus, c'était les films en noir et blanc aux dialogues de Michel Audiard, comme *Les Tontons flingueurs*. C'est vrai qu'on n'en a pas trop. Ça va revenir, les idées sont dans l'air.

Le film d'arnaque doit être un genre très jouissif à jouer ?

Exactement. C'est un vrai terrain de jeu pour un acteur. D'autant plus que ce personnage s'éloigne de ce que je suis dans la vie de tous les jours.

Dans le film d'arnaque, il y a toujours plusieurs temporalités et niveaux de lecture en parallèle. Comment avez-vous géré cela en tant qu'acteur ?

La scripte nous a beaucoup aidés. Le scénario n'était pas très compliqué à comprendre. Mais malgré tout, je demandais régulièrement à la scripte où est-ce qu'on en était. Est-ce que je suis un Parfait ? Un usurpateur ? Est-ce que tel ou tel personnage est au courant de mes activités ? Et à la fin, lors de la grande scène dans l'hôtel, j'étais un peu perdu au moment des signatures, avec les papiers à ramener ou à cacher. Je ne savais jamais à quel moment je devais porter une barbe ou une moustache.

C'est une scène impressionnante. Comment avez-vous abordé cette séquence, qui est le crescendo du film ?

C'était assez épuisant ! On a fait toutes les marches de tous les escaliers de l'hôtel. On montait, on descendait. On faisait une quinzaine de prises à chaque fois.

Malgré leurs activités illicites, on s'attache à vos personnages d'arnaqueurs. On ressent beaucoup d'empathie pour eux, ils ne sont jamais foncièrement mauvais.

On est sur un vrai ton de comédie. Nos personnages ne sont ni profondément noirs ou méchants. On n'est pas allé chercher pour quelles raisons toute cette famille était devenue

des arnaqueurs. On n'a pas de background sombre ce qui nous permet de rester assez légers. Je pense que c'est ça qui les rend sympathiques.

Il y a une évidence à vous voir jouer des rôles de filou. On sent le plaisir que vous prenez à l'incarner à l'écran.

J'aime beaucoup ce type de rôle. Il y a un truc naturel. J'aime bien faire l'arnaqueur, le mec un peu flamboyant.

C'est l'histoire d'une famille d'arnaqueurs, mais aussi d'un couple, que vous formez avec le personnage incarné par Audrey Fleurot.

J'ai adoré tourner avec Audrey. C'est une superbe actrice. Et aussi une formidable partenaire de jeu. Une super copine. Comme on était sur la même longueur d'onde, on s'amusait beaucoup avec les scènes et nos répliques. On jouait les scènes à notre manière, comme on sentait que ce couple se serait comporté. On forme un couple qui me semble très crédible.

On sent la complicité à l'écran. Il y a notamment un beau moment entre vos personnages qui partagent une cigarette la nuit.

C'est vraiment le ton qu'on avait tous les deux sur le tournage : quelque chose de très naturel et fluide. Je referai un tournage avec elle sans hésiter ! On avait envie de jouer ensemble. On avait le même état d'esprit, la même personnalité. Il n'y a pas eu d'explication. On était nous-même. C'est précieux pour jouer dans une comédie. Quand ça arrive, tu sais que tout le film va bien se passer.

Avez-vous su instantanément que ça fonctionnait ?

On l'a senti dès les premières prises avec Audrey. Nous avons été tout de suite complices. Que ce soit avec un acteur ou une actrice, c'est toujours pareil. On se regarde dans les yeux, on s'écoute. Et quand tu sens que tu peux casser le rythme ou faire une erreur, et que l'autre sera là pour rattraper le truc même sans se connaître, c'est gagné. C'est vraiment l'écoute qui importe.

Il faut parler d'Alexandre Desrousseaux, qui joue à merveille trois rôles dans le film !

Quel super comédien ! J'espère qu'il fera une très belle carrière. Il a le timing de la comédie. C'était un bonheur de jouer avec ce mec. Il joue parfaitement ses trois rôles. On aurait pu lui en donner un quatrième, il l'aurait tout aussi bien fait. On a été entouré d'acteurs supers. Alan Cumming qui est formidable ! J'ai aussi eu le bonheur de jouer avec Bernard Farcy, j'en rêvais depuis des années. Émilie Caen, c'est un vrai métronome. On s'est aussi très bien entendus avec les jeunes comédiens qui jouent nos enfants. C'est notamment grâce à eux qu'on a pu former une famille crédible.

Une partie du film est en anglais. Est-ce que c'est un défi de faire rire dans une autre langue ?

Je trouve que c'est la même chose. Ce sont les mêmes intonations qu'en français. C'est le même jeu. On appuie sur les mêmes mots, c'est naturel. Ce qui est compliqué, c'est d'avoir l'accent. On retrouve vite notre accent franchouillard.

Vous parlez aussi japonais dans une scène.

J'ai essayé d'apprendre en phonétique. Et j'avais aussi hors cadre, à côté de la caméra, le texte écrit en gros. Je le connaissais déjà un peu. Ce n'était pas forcément plus difficile qu'autre chose. Et comme il y avait de vrais acteurs japonais avec nous sur la scène, ils me corrigeaient sur l'accent. C'était très pratique d'autant plus que je ne voulais surtout pas tomber dans une caricature.

Ludovic Bernard a travaillé l'image pour qu'elle soit belle et élégante. C'est assez rare en comédie.

Ludovic Bernard a accordé beaucoup d'attention à ça, effectivement. Il fait de nombreux plans. C'est très découpé. Ce qui rend cette réalisation élégante, assez percutante et jolie. C'est le genre de film que j'aime bien voir.

LISTE ARTISTIQUE

Magalie	Audrey FLEUROT
Sam	Ramzy BEDIA
Sean Mac Callaghan	Alan CUMMING
André	Bernard FARCY
Dragan Mitrovic	Luka PEROŠ
Sandrine Parrot	Émilie CAEN
Alex/Stef. De Loze	Alexandre DESROUSSEAUX
Léa	Nawelle EVAD

FICHE TECHNIQUE

Un film de	Ludovic BERNARD
Produit par	Olivier P. KAHN pour UGC
Scénario, adaptation et dialogues	Laurent TURNER Ludovic BERNARD William REYMOND
Musique originale	Guillaume ROUSSEL
Directeur de la photographie	Vincent RICHARD
1er Assistant Réalisateur	David BALDARI
Scripte	Anouchka CZMIL
Décors	Eve MARTIN
Montage	Romain RIOULT
Son	Paul MAERNOUDT Sébastien MARQUILLY Fabien DEVILLERS
Costumes	Camille JANBON
Casting	Pierre-Jacques BENICHOU Sebastian MORADIELLOS
Directeur de production	Laurent HANON
Directrice de post-production	Julie CHEVASSUS
Une coproduction	FRANCE-BELGIQUE LES FILMS DU 24 UMEDIA
En coproduction avec	M6 FILMS
Avec le soutien essentiel de	CANAL+
Avec la participation de	CINÉ+ OCS M6 W9
Avec la participation de	WALLIMAGE (LA WALLONIE)
Ventes International	UGC
Distribution Suisse	FRENETIC FILMS